

# **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site**

**<http://www.leproscenium.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**Ne pleure pas Jeannette...**

Les six personnages suivants : Samuel, Jacques, Mariette, Juliette, Louison, Sophie. 1942, un petit village en France, dans la zone libre. Un petit garçon juif, Samuel, est là depuis quelques semaines déjà. Ses parents ont été pris dans une rafle et déportés. Le gamin a pu échapper à la déportation grâce à des voisins qui ont réussi à le faire passer en zone libre et à le camoufler à la campagne. La première partie de l'histoire montrera la vie des enfants du village, leur insouciance dans un monde en folie. La seconde partie se déroule quatre ans plus tard et déjà les premiers échos amoureux s'éveillent.

Scène 01

Jacques : Je voulais pas y aller ! Je voulais pas ! Pourquoi tu m'as obligé ?

Samuel : C'est pas vrai ! Je t'ai pas obligé ! D'abord c'est les filles qui pleurent, pas les hommes !

Jacques : T'es pas un homme ! T'es pas un homme !

Samuel : Ah ? Et je suis quoi alors ? Une fille peut-être ?

Jacques : J'm'en fous de ce que t'es, mais maintenant je vais me faire engueuler par mes parents ! T'as vu, j'ai une rave à mon pantalon !

Samuel : Et alors, c'est pas grave ! Quand y verront tous les écrevisses qu'on a ramassées, ça m'étonnerait qu'y gueulent longtemps ! Y z'aiment pas les écrevisses, peut-être ?

Jacques : Si, mais n'empêche que ma mère elle va pas être contente que j'ai déchiré mon pantalon... Elle a pas que ça à faire, ma mère, reprendre mes habits. On voit bien que c'est pas ta mère à toi qui reprise !

Samuel (qui marque un silence) : Non, moi c'est mon père qui coud. Il est tailleur mon père. Il fait des supers beaux costumes. Tous ses clients le disent : M.Rosenberg, vous êtes vraiment le meilleur ! Il en est fier, mon père tu sais !

Jacques : Et il revient quand ?

Samuel : Je sais pas... Parait que c'est un grand voyage, très loin, très fatigant... C'est pour ça

que moi je suis pas parti. Juste mon père, ma mère et ma sœur. Avec tout plein d'amis à eux ! Y z'ont du bol !

Jacques : Je sais ! Tu me l'as déjà dit ! Tu crois que c'est méchant les écrevisses ?

Samuel : Mais non c'est pas méchant ! Faut faire gaffe aux pinces, c'est tout ! Ah ! tiens, voilà Mariette (la sœur de Jacques).

## Scène 02

Mariette : J'ai ramassé une pomme. Tu la veux ? (elle la tend à Samuel).

Samuel : Je la veux si tu la partages en trois.

Mariette : Ouais mais j'ai pas de couteau !

Jacques : Moi j'en ai un, mais faut pas le dire au père, sinon je vais me faire attraper !

Mariette : T'as pas le droit d'avoir un couteau... D'où y sort ?

Jacques : Je l'ai trouvé ! Pas vrai Samuel que je l'ai trouvé ?

Samuel : Ben j'en sais rien moi... Peut-être que tu l'as trouvé. Tu diras rien, Mariette ? Déjà qu'il a déchiré ses culottes...

Mariette : Fais voir. Eh ! ben c'est du joli ! Tu vas voir ta mère ! Tu crois qu'elle a pas assez de boulot comme ça !

Samuel : C'est pas de sa faute, c'est les barbelés qu'étaient trop bas.

Jacques : Oui, c'est vrai ! Quand Samuel a passé, ils étaient tout bien comme il faut, et quand ça a été mon tour, je sais pas pourquoi, mais y z'étaient tout distendus...

Mariette : De toute façon si tu te fais gueuler dessus, ça sera tant pis pour toi ! Tu sais bien que ton père y veut pas que vous alliez à la maraude des écrevisses ! Si jamais les gendarmes vous chopent, vous êtes bons pour la prison !

Jacques (qui se met à pleurer) : Je veux pas y aller en prison ! Je veux pas y aller ! C'est tout de la faute à Samuel ! T'es qu'un méchant ! Un méchant ! (il part en courant).

Mariette : Il est bête, ce pauvre Jacques ! Mais tu vas en faire quoi, de tes écrevisses ?

Samuel : On voulait les donner à tes parents. Tu crois qu'ils seront d'accord ?

Mariette : J'sais pas... Tu sais si mon père était comme celui de Jacques, ça barderait, mais mon père à moi, c'est qu'il est très gourmand !

Samuel : Alors ça va ! Et toi, tu les aimes, les écrevisses ?

Mariette : Oh ! oui !

Samuel : Alors viens, on va les porter chez toi ! (ils s'en vont chez Mariette. )

## Acte II

### Scène 01

Les enfants du village ont décidé de monter un spectacle.  
Les filles répètent.

Louison : Jamais on ne sera capables de jouer comme il faut !

Sophie : Tu dis ça parce que toi tu sauras pas ta chanson par cœur !

Louison : Si je la saurai ! J'apprends toujours par cœur ! Même l'instituteur le dit que je suis une élève qui apprend bien !

Juliette : Moi aussi il le dit ! De toute façon moi je veux pas jouer la pauvre Jeannette, voilà !

Louison : Ah bon ? Et pourquoi tu veux pas la jouer, la Jeannette ? T'étais d'accord ! T'es bête !

Juliette : Non, j'suis pas bête ! Mais j'en ai marre moi que la Jeannette elle pleure tout le temps à cause que son amoureux y peut pas se marier avec elle !

Mariette (occupée à coudre un bouton sur une robe destinée au spectacle) : C'est une chanson, c'est pas vrai !

Juliette : Si c'est vrai ! D'abord les chansons c'est toujours vrai ! C'est la mère qui l'a dit et la mère elle dit pas de mensonges !

Mariette : Oui alors on n'a qu'à dire que celle-ci c'est une chanson qui dit pas la vérité, voilà !

Juliette : Moi je veux être la princesse au bois charmant !

Sophie : ah ! non, ça va pas ! C'est moi la princesse au bois dormant ! Même que c'est pour

ça que ma grand-mère va me prêter sa robe de mariée !

Louison : Sa robe de mariée ? T'es folle, ça se peut pas !

Sophie : Si ça se peut ! Elle me l'a fait voir l'autre jour ! Elle a dit : tiens, c'est pour toi, quand tu feras la belle au bois dormant ! Alors tu vois que ça se peut !

Juliette : Elle doit être toute vieille ! Elle est vieille ta grand-mère ! Sa robe, elle doit être encore plus vieille qu'elle !

Sophie : Alors ça c'est pas vrai ! Ma grand-mère elle est jeune ! D'abord quand elle était vraiment jeune, elle était très jolie ! Elle m'a montré des photos.

Juliette : De toute façon, ça fait rien, je veux plus jouer Jeannette, voilà !

Mariette : T'étais d'accord pourtant ! Comment on va le faire notre spectacle alors ?

Louison : Elle a qu'à plus jouer du tout !

Juliette : Bon, si c'est comme ça, je jouerai quand même, mais on n'a qu'à dire que Jeannette elle se marie pas avec le fils d'un prince ou celui d'un baron, mais avec son fiancé !

Sophie : On saura pas changer, c'est idiot.

Juliette (qui se met à pleurer, mais doucement) : Moi je veux pas que Jeannette elle soit malheureuse... Vous trouvez pas qu'avec cette guerre c'est déjà pas marrant ? Vous avez vu Samuel, comme il est malheureux des fois ?

Mariette : Il est malheureux pas parce que c'est la guerre, mais parce que ses parents sont partis en voyage et que lui il est pas allé avec eux. Moi aussi j'aimerais pas rester toute seule si mes parents étaient partis en voyage...

Louison : Mon père dit que c'est pas un voyage. Il dit que Samuel ne les reverra peut-être plus jamais...

Mariette (irritée) : Qu'est-ce qu'il en sait, ton père ? Il peut pas le savoir ! Il les connaît pas les parents de Samuel ! Certainement que ses parents sont allés loin, mais ils reviendront parce que Samuel c'est leur fils et qu'ils l'aiment !

Sophie : C'est vrai, les parents ça abandonne jamais leurs enfants. Ou alors si, quand ils sont morts...Moi jamais j'abandonnerai mes enfants.

Juliette : Ah ! voilà les garçons !

## Scène 02

Jacques : Pour le ‘‘pestacle’’ j’ai fabriqué une épée ! Je pourrai même tuer un dragon avec si je voulais !

Samuel : Les dragons, mais il y en a pas par ici !

Jacques : Bien sûr que si qu’il y en a, mais ils sortent la nuit. Je le sais, c’est mon père qui me l’a dit. Et à Paris, il y en a des dragons ?

Samuel : A Paris ? Non, je crois pas. A Paris il y a des allemands, vaudrait peut-être mieux qu’il y ait des dragons après tout.

Jacques : Si tu veux je te prêterai mon épée quand tu repartiras à Paris, comme ça tu pourras te défendre...

Mariette : T’y es déjà allé à la Tour Eiffel ?

Samuel : Oui ! Ma mère avait le vertige ! Il y avait du vent, ça lui a emporté son chapeau ! On a rigolé avec ma sœur ! Mon père aussi il a rigolé !

Juliette : C’est bête parce qu’un chapeau, ça coûte cher.

Samuel : Oui, mais c’était rigolo quand même.

Louison : Pourquoi t’es triste ? C’est à cause du chapeau ?

Samuel : Je suis pas triste. J’y retournerai à la Tour Eiffel ! Peut-être que j’irai même manger une glace au chocolat et aussi un croissant !

Jacques : Ouais, t’en as du bol ! Tu m’inviteras ?

Samuel : Bien sûr ! Et puis tous ! On s’amusera bien ! Je dirai à mon père qu’il nous emmène au zoo du bois de Vincennes ! Il y a des singes qui ont le cul tout pelé ! Quand ils mangent des cacahuètes ou des bananes, ils nous jettent les épluchures à la figure !

Jacques : Le cul tout pelé ! Y doivent avoir froid, l’hiver !

Sophie : Si ton père nous emmène tous, dis donc, c’est qu’il est gentil, non ?

Samuel : Oui, très gentil. Pour le moment il ne peut pas encore m’écrire. Moi je lui ai écrit, j’ai donné la lettre au facteur.

Mariette : Au facteur ?

Samuel : Oui, je lui ai demandé de la donner à son collègue de Paris.

Mariette : Ah ? Il le connaît ?

Samuel : Mais bien sûr qu'il le connaît ! T'es bête toi ! Ils se connaissent tous, les facteurs !

Jacques : Moi quand je serai grand , je serai facteur ! Comme ça je pourrai lire toutes les lettres des amoureuses !

Louison : T'as pas le droit de faire ça ! Si tu fais ça tu vas te faire attraper par le chef !

Jacques : Qu'est-ce que je m'en fous ? Je lui filerai un coup d'épée au chef comme ça après ce sera moi qui sera le chef !

Juliette : Et ben si tu lis le courrier des amoureuses, moi je serai jamais amoureuse et j'écirai jamais à personne !

Sophie : Moi non plus ! T'es dégoûtant de lire le courrier des autres !

Samuel : Moi je conduirai les trains. J'irai loin ! Je ferai le tour du monde avec mon train !

Mariette : Tu pourras pas ! Et la mer, comment tu feras pour la traverser ?

Samuel : Je mettrai le train sur un bateau, c'est tout. Tu comprends, avec mon train, je pourrai aller chercher mon père et ma mère aussi. Et puis ma sœur. Je vous emmènerai si vous voulez.

Jacques : T'auras une casquette quand tu le conduiras ton train ?

Samuel : Bien sûr ! Et puis des lunettes aussi sinon tu vois plus rien avec la fumée !

Juliette : Moi j'aurais peur de conduire un train, ça va trop vite.

Mariette : Oui et puis des fois ça emmène des gens et ça les ramène jamais...

Samuel : Tu dis des mensonges ! un train ça revient toujours ! Toujours !

Mariette : Oui mais des fois ça déraile !

Jacques : Et quand ça déraile, ça casse tout !

Juliette : Mais de toute façon moi je m'en moque des trains qui déraillent ! Moi je veux pas jouer Jeannette et puis c'est tout !

Louison : Tu nous l'as déjà dit ! Dites, vous croyez que dans la vie les gens se marient toujours avec leurs vrais fiancés ?

Sophie : On se marie pour avoir des bébés, ça fait rien si c'est pas avec son vrai fiancé.

Juliette : N'empêche que quand on se marie, des fois c'est pas marrant. Faut attendre que ça passe, après ça va mieux.

Jacques : C'est quoi, ça qu'y faut attendre que ça passe ?

Juliette : Je sais pas. C'est la mère qui dit des fois : " Faut attendre que ça lui passe, après ça ira mieux."

Sophie : Oui mais ça c'est quand on a mangé quelque chose qu'est pas bien bon et que t'as mal au ventre.

Mariette : Parait que des fois, si t'as vraiment trop mal au ventre, tu peux mourir.

Jacques : Ouais, les gens qui sont morts, faut qu'y ferment les yeux et puis aussi qu'y parlent plus, sinon y savent pas qu'y sont morts. Moi, quand je serai mort, je ferai semblant de pas écouter, mais j'écouterai tout !

Samuel : Mais t'es bête, tu pourras puisque tu seras mort !

Jacques : Mais qu'est-ce que t'en sais toi, t'as déjà été mort ?

Samuel : Bien sûr que non ! Si t'es mort, ça t'arrive qu'une fois dans la vie, pas deux !

Juliette : Vous croyez que ça fait beaucoup des morts, la guerre ?

Sophie : Mon père dit que si on les voyait tous, on pourrait pas supporter et qu'on ferait rien qu'à pleurer...

Luoison : Moi, mon pépé il a fait le guerre dans les "branchées", à Verdun je crois que ça s'appelle. Toujours y nous dit que normalement ça aurait dû être la dernière. Même que s'il en parle, ça le fait taire et que ses yeux, on dirait qu'y voient plus rien du tout.

Jacques : C'est parce qu'il avait pas mis des lunettes sûrement et que ça l'a ébloui, les bombes.

Mariette : Bon, va falloir rentrer, il est tard et le père va nous gueuler dessus si on traîne.

Juliette : Dis, Samuel, tu vas faire quoi, pour le spectacle ?

Samuel : J'sais pas. Je crois que je vais apprendre une poésie et puis que je la réciterai.



Juliette : Laquelle ?

Samuel : Celle qu'on vient d'apprendre à l'école.

Mariette : Ah ! oui : heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage ?

Samuel : Ouais, celle-là. Comme ça, tu comprends, je penserai au voyage de mes parents et de ma sœur aussi.

(On entend un adulte , homme ou femme peu importe, appeler les enfants, Mariette et Juliette. Samuel vit chez eux .Chacun s'en retourne chez soi. Samuel s'en va, Mariette et Juliette aussi, mais après avoir fait quelques pas, Mariette se retourne et s'adresse à Samuel.)

Mariette : C'est vrai, tu as raison, les trains, ça finit toujours par revenir...

Cette fois ils repartent pour de bon.

Samuel, qui est resté en arrière, sourit : Mais je le sais bien qu'un train revient, sans quoi personne ne voudrait monter dedans...Mes parents ne sont pas fous quand même !

Lui aussi repart en récitant les premiers vers de Heureux qui comme Ulysse...( C'est un poème de Joachim du Bellay, vous devriez pouvoir le dénicher sans trop de peine...)

-----  
-----

Ce sera donc la fin de la première partie réservée aux enfants de 8 à 11 ans.

Pour la seconde partie, j'insisterai plus sur les relations affectives entre les ados qu'ils seront devenus. Ce sera également la fin de la guerre et le départ de Samuel.

J'ai essayé de "parler" comme les gosses d'où certaines phrases pas vraiment académiques, mais si on veut un peu de crédibilité, faut s'adapter à la situation !

## Ne pleure pas Jeannette...

### Partie 2

La guerre est finie depuis quelques mois. Samuel est toujours dans le village, mais l'un de ses oncles, rescapé d'Austchwiz, a réussi à le retrouver. Il lui a écrit pour lui dire que sous peu il viendrait le chercher et le ramènerait à Paris.

### Scène 01

Samuel est seul, il relit la lettre de son oncle pour la énième fois. Il est soucieux, songeur. Il est habitué à ce petit village où il a vécu des moments heureux, malgré l'absence de ses parents dont évidemment il n'a jamais eu de nouvelles. Et puis il y a Mariette. Celle-ci arrive et découvre Samuel en train de lire.

Mariette : Bonjour !

Samuel : Oh ! bonjour Mariette. (rapidement il glisse la lettre sous sa chemise).

Mariette (taquine mais également inquiète) : C'est quoi ? Une lettre de ton amoureuse ?

Samuel : Hein ? Mais je n'ai pas d'amoureuse, tu le sais bien !

Mariette : Non, je ne le sais pas... (un silence entre les deux jeunes gens).

Samuel : Il paraît que le fils Bouchard est revenu. Tu l'as vu ?

Mariette : Non. Ses parents sont contents. Il était prisonnier depuis cinq ans déjà ! Heureusement qu'il est revenu vivant sans quoi sa mère serait devenue folle.

Samuel : Il y en a un qui revient et des centaines qui ne reviendront pas...

Mariette : Tais-toi ! Tu me fais peur...

Samuel : Excuse-moi. Mais c'est la vérité de la guerre, tu le sais bien.

Mariette : Oui, mais la guerre est finie maintenant. On va pouvoir être heureux ! Tout le monde le dit !

Samuel : Oui, bien sûr... (il se tait un instant, baisse les yeux, sourit, mais d'un sourire triste).

Mariette ?

Mariette : Oui ?

Samuel : Mariette, je... j'ai reçu une lettre...

Mariette : Une lettre ? Celle que tu lisais quand je suis arrivée ?

Samuel : Oui, c'est ça. C'est mon oncle Joseph. Un frère à mon père. Il habite Paris. Il m'explique qu'il avait réussi à se cacher mais que les miliciens ont fini par le trouver.

Mariette( qui commence à se douter de quelque chose l'interrompt brusquement) : Se cacher ? Mais se cacher pourquoi ? Il avait fait quelque chose de mal ?

Samuel : Non, bien sûr que non ! Tu sais, mon oncle, il est pas méchant.

Mariette : Bien sûr. Mais c'est quoi, les miliciens ?

Samuel : Je sais pas. C'est pas important de toute façon.

Mariette : Non, t'as raison, c'est pas important. Alors, après ?

Samuel : Après quoi ?

Mariette : Ben quand les miliciens l'ont retrouvé.

Samuel : Ah ! Ils l'ont emmené dans un camp, en Pologne. Il me dit qu'il aura beaucoup de choses à m'expliquer quand... quand...

Mariette : Oui ? Vas-y, parle !

Arrivée impromptue de Juliette.

## Scène 02

Juliette : Ah ! Mariette, tu es là, je te cherche depuis une heure !

Mariette (très contrariée par le pressentiment de ce qu'allait lui dire Samuel mais aussi par l'arrivée de Juliette). : Qu'est-ce que tu veux ?

Juliette : Mais c'est pas la peine de t'énerver ! C'est madame Lombard qui voulait nous voir pour organiser une petite fête pour le retour du prisonnier.

Mariette : Le prisonnier ? Quel prisonnier ?

Juliette : Mais le fils Bouchard ! Enfin quoi ? Tout le monde en parle ! C'est un héros !

Samuel : Un héros ?

Juliette : Je sais pas. Il paraît. Du moment qu'il est revenu vivant, ça doit certainement être à cause de ça.

Mariette : Et qu'est-ce qu'elle me veut, madame Lombard ?

Juliette : Elle dit que tu brodes comme une fée et que la statue de la Vierge Marie aurait bien besoin qu'on lui refasse sa coiffe. Elle compte sur toi.

Mariette : C'est bon ! Je la ferai sa coiffe ! Et maintenant laisse-moi ! File !

Juliette : Oh ! mais ça va ! Je suis pas ton souffre douleur ! Tiens, mais voilà Jacques. On dirait qu'il a encore fait une bêtise...

Jacques arrive en riant. Mariette semble de plus en plus irritée.

### Scène 03

Jacques : Vous savez pourquoi je rigole ?

Mariette : Non, mais tu vas nous le dire !

Jacques : Houla ! t'es ben nerveuse !

Samuel : Alors, qu'est-ce qui te fait rire ?

Jacques : Figure-toi que j'ai dit au Jean-Toine que les prunes vertes c'était bon pour les biscottos ! Que tous les soldats en mangeaient tous les jours ! Que c'est pour ça qu'ils avaient fini par la gagner, cette foutue guerre !

Juliette : Et alors, c'est pas drôle...

Jacques : Non, mais ce qui est drôle c'est qu'il m'a cru et qu'il en a mangé au moins un kilo et que maintenant il passe son temps dans la cabane au fond du jardin ! Il a chopé la courante !

Mariette : Et t'es content de toi ? T'es complètement idiot ! (furieuse, elle part).

Jacques : Mais elle est folle ! Y va pas en mourir !

Juliette : C'est vrai qu'elle est bizarre. C'est toi Samuel qui l'as contrariée ?

Samuel : Moi ? Non. Pourquoi je l'aurais contrariée ?

Jacques : Y va pas la contrarier, c'est son amoureuse !

Samuel : Tais-toi ! Tu dis n'importe quoi !

Juliette (qui est un peu jalouse) : Je vois pas pourquoi Samuel serait amoureux de ma sœur !

Jacques : Parce que Samuel c'est mon copain ! Et que mon copain il a le droit d'être l'amoureux de ta sœur ! Toi t'es jalouse ! Hein que t'es jalouse ?

Samuel : Tais-toi donc ! Tu dis des bêtises ! C'est vrai que je t'aime bien, Juliette.

Juliette (contente, baissant les yeux) : Moi aussi... (elle part à son tour en courant)

Jacques : Elles sont folles, ces filles ! Heureusement qu'on est pas des filles, nous ! Dis, et si on allait à la pêche demain ?

Samuel : Demain ? Je sais pas... Je crois qu'il va pleuvoir demain.

Jacques : Ah ? T'es tout bizarre, toi aussi. T'es malade ? Toi aussi t'as mangé des prunes vertes ?

Samuel : Non, je suis pas malade. Il est tard, je vais rentrer. Il y a du bois à fendre et à mettre à l'abri. Salut.

Il part à son tour, laissant Jacques tout seul et complètement décontenancé.

Jacques : Ma parole, mais ils sont tous devenus fous ! Bon, ben puisque c'est comme ça, moi aussi j'vais rentrer...

Pour connaître la suite et la fin de cette histoire :  
[raymond.charretier@orange.fr](mailto:raymond.charretier@orange.fr)

Acte II

Scène 01

Deux jeunes garçons sont également arrivés au village. La guerre étant terminée, ils sont revenus au village. Une certaine jalousie à l'égard de Samuel qui semble avoir beaucoup de succès auprès des filles . (Georges et Lucien). Ils bavardent dans un coin.

Lucien : Je l'aime pas ! Il m'énerve ! Depuis qu'on est arrivé ici, on dirait qu'on existe pas !  
Ici, c'est pas chez lui !

Georges : T'as raison ! De l'autre côté de la ligne, on n'était peut-être occupé, mais au moins on avait des copains et des copines ! Je l'aime pas ! Il est pas comme nous !

Lucien : Qu'est-ce tu veux dire ?

Georges : T'y sais ben ça que je veux dire ! Y a des mots qu'on doit pas dire parce que sinon...

Lucien : Sinon quoi ?

Georges : Sinon on peut se retrouver au cachot...

Lucien : Au cachot ? Tu racontes des conneries ! D'abord c'est quoi ces mots qu'on peut pas dire ? Hein, c'est quoi ?

Georges : Justement si on peut pas les dire, tu crois pas que moi j'vais le faire ! Des fois qu'on nous entendrait... (il regarde autour de lui, inquiet).

Lucien : Tu vois ben qu'y a personne ! Si tu veux pas y dire fort, dis moi le à l'oreille...

Georges : J'sais pas... J'sais pas si j'ai le droit...

Lucien : Si tu me dis à l'oreille, j'te prêterai un livre...

Georges : Un livre ? J'm'en fous d'un livre !

Lucien : (rigolard) : Ouais mais çuilà, c'est un livre pas pareil...

Georges : Pas pareil ? C'est quoi, pas pareil ? Tous les livres sont pareils, qu'est-ce tu m'racontes !

Lucien : Mon livre, figure-toi qu'il a des images...

Georges : Des images ? Comme au caté ?

Lucien : Alors ça je crois pas ! Non mais t'es bête ou quoi ? (il se penche vers lui et lui explique ce que sont réellement ces fameuses images. Tous deux se relèvent en rigolant).

Georges : Et qui c'est qui te l'a donné ? Fais voir !

Lucien (crâneur) : Je l'ai piqué à mon frère... Dis d'abord, je te ferai voir après...

Georges : (résolu) Bon, ça va... (Il finit par lui dire ce que l'autre veut entendre).

Lucien : Merde ! T'es sûr ? (il semble réfléchir un instant). On devrait le dénoncer, comme ça au moins les filles feraient attention à nous. D'accord ?

Georges(très ennuyé) : Ben, c'est que... La guerre est finie, t'as oublié ? Tu sais ce qu'il leur font aux collabos ?

Lucien : Ouais, t'as raison ! Bon, alors on lui casse la gueule !

Georges : Pourquoi ? Il nous a rien fait !

Lucien : Je croyais que tu l'aimais pas ! Tu te dégonfles ?

Georges : Non, je me dégonfle pas, mais c'est pas parce que je l'aime pas bien que j'ai envie de lui casser la figure... T'as qu'à y aller tout seul...Après tout, il est pas méchant...

Lucien : Mais ça c'est pas une raison ! T'es mon copain ou quoi ?

Georges : Oui, je suis ton copain, mais j'aime pas me battre... Mon frère non plus n'aimait pas se battre... Il est rentré dans la Résistance... Il s'est fait piquer... Mes parents ça leur a fait de la peine, beaucoup de peine... Moi j'ai pas envie de me battre... Tu crois que ça lui plairait à mon frère, s'il savait que j'ai dénoncé un garçon parce qu'on est quand même un peu jaloux de lui ?

Lucien : J'en sais rien moi ! C'est con la guerre quand même... Dis, finalement, je pense à un truc, si on devenait copains avec lui, tu crois qu'on pourrait avoir une amoureuxse ? T'aimerais pas avoir une 'payse' toi ?

Georges : Ben si ! Comme tout le monde ! Bon, on pourra toujours essayer... (il semble réflé-

Chir) Dis, ton bouquin, tu me le prêteras quand même ? (noir)

#### Scène 02

Louison et Sophie préparent la fête pour le retour du fils

Bouchard.

Elles cousent une robe (ou ce que vous voudrez...)

Louison : Tu te rappelles quand Juliette ne voulait pas jouer la Jeannette ?

Sophie : Oui ! Elle est drôle, cette pauvre Juliette ! Heureusement que Samuel a réussi à la convaincre en lui disant que c'était lui, le fils du prince !

Louison : Il l'a bien attrapée ! Dis, tu crois pas qu'elle est amoureuse de lui ?

Sophie : Juliette, l'amoureuse de Samuel ? Je ne sais pas... Dis, c'est quand même embêtant d'avoir à loger chez les deux sœurs, non ? Jacques arrête pas de les charrier avec ça !

Louison : Il est bête ce Jacques, mais il est bête ! N'empêche que ça se peut quand même que Juliette elle soit amoureuse de Samuel, mais si ça se trouve lui il s'en fiche pas mal.

Sophie : T'as raison, ça se peut. Parait que des fois, quand une fille est vraiment amoureuse d'un garçon et que lui en aime une autre, ça arrive que la fille elle se jette dans la rivière.

Louison : Faut être folle pour se jeter dans une rivière ! Moi jamais je me jetterais dans une rivière ! En plus je ne sais pas nager, alors...

Sophie : Mais justement, c'est pour mourir !

Louison : Mourir parce qu'un garçon en aime une autre ? C'est pas les garçons qui manquent !

Et eux, les garçons, tu crois qu'ils peuvent aussi se jeter dans une rivière si une fille en aime un autre ?

Sophie : ça j'en sais rien. Les garçons pour mourir d'amour, ils ont qu'à attendre qu'il y ait la guerre.

Louison : Tais-toi ! C'est trop horrible, la guerre. On n'a pas le droit d'en rire...

Sophie : Je sais. Mon père dit que c'est dans la nature des hommes d'avoir envie de se battre.

Il dit qu'il y en a toujours eu et que tant qu'il y aura des hommes sur terre, il y aura des guerres. C'est triste.

Louison : Peut-être que c'est à nous, les femmes, de les empêcher de se battre alors ?

Sophie : Je crois qu'on sera jamais assez fortes pour ça. Même si on est plus nombreuses qu'eux... Ah ! mais voilà nos amis qui arrivent ! Il est beau, ce... (elle s'arrête net).

### Scène 03

Samuel : Bonjour.

Louison et Sophie : Bonjour ! Salut Mariette ! T'as fini la broderie de Marie ?



Mariette : Oui, ça y est. M.le curé m'a demandé de refaire celles de l'autel, enfin un morceau qui était un peu abîmé. Et vous, ça avance ?

Louison : Oui, tout sera prêt pour fêter le retour du prisonnier !

Samuel : Je l'ai vu hier, on a parlé ensemble. Il m'a dit que c'était pas trop dur quand même.

Il m'a même dit que si tous les prisonniers avaient été traités comme lui, alors ça allait. Mais il a dit que c'était pas sûr...

Sophie : L'autre jour le facteur a discuté avec mon père. Il lui a dit qu'il connaissait quelqu'un qui avait été dans un camp de je sais pas quoi et qu'il était revenu tout maigre ! Parait même que les allemands les faisaient brûler vivants dans de grands fours !

Mariette (qui sait très bien de quoi parle son amie, la coupe brutalement. ) C'est n'importe quoi ! On ne brûle pas les gens vivants ! Personne n'a jamais fait ça, jamais !

Samuel : A moins que t'aies à faire à des fous.

Mariette : Même les fous oseraient pas le faire ! Il boit le facteur ! Il dit des mensonges pour faire l'intéressant !

Sophie : N'empêche qu'il parait que les gens étaient tout maigres et que c'étaient presque tous des... (Mariette s'est plantée devant elle. Sentant qu'elle allait gaffer, Sophie s'embrouille dans ses explications). Des... des voleurs ! Oui ! Des voleurs ! C'est ce qu'il a dit, le facteur ! Mais tu as raison, c'est vrai qu'il avait bu ! Je m'en souviens bien maintenant !

Samuel : C'est bête un facteur qui boit. D'ailleurs tous les gens qui boivent sont bêtes. Ils ne savent plus ce qu'ils racontent. Une fois j'ai vu un homme qui avait tellement bu qu'il dormait dans un caniveau, à Paris. J'ai failli lui marcher dessus ! J'ai eu peur !

Louison : A l'école on nous dit bien pourtant qu'il ne faut pas boire trop de vin, que ça rend malade et que ça coûte au ménage.

Sophie : Et qu'en plus ça empêche les hommes de travailler comme il faut. Bon tu viens, Louison, on va aller voir madame Lombard pour lui montrer notre ouvrage.

Louison : Oui, j'arrive. A tout à l'heure. (elles s'en vont, laissant Mariette et Samuel seuls.)

Scène 04

Mariette : Elles sont bêtes toutes les deux !

Samuel : Mais non elles ne sont pas bêtes. Elles ne savent pas, c'est tout.

Mariette : Quoi ? Elles ne savent pas quoi ?

Samuel : Des choses... Dis, Mariette, tu voudrais y aller à Paris ?

Mariette : A Paris ? Pourquoi faire ? Je suis bien ici, moi.

Samuel : Je sais. Mais avec moi, tu viendrais ?

Mariette : Avec toi ? Pour se promener ? Pour voir la tour Eiffel ?

Samuel : Oui, pour voir la tour Eiffel. (il s'arrête de parler. Réfléchit un moment puis sort une lettre de sa poche.)

Tu sais ce que c'est ?

Mariette : On dirait une lettre. C'est celle de l'autre jour ? Celle que tu as cachée dans ta chemise ?

Samuel : Oui, si tu veux. Tiens, lis...

Mariette la lit, silencieuse. Soudain elle se met à pleurer, ne sachant ce qu'elle doit faire, elle se lève et s'enfuit en courant. Samuel l'appelle, mais elle ne s'arrête pas. A son tour il se met à pleurer en silence. Jacques arrive à ce moment là.

#### Scène 05

Jacques : Qu'est-ce que t'as ? Tu pleures ? C'est la Mariette qu'a été méchante avec toi ?

Samuel : Mais non ! Laisse-moi !

Jacques : Je suis ton copain. Je t'ai rien fait...

Samuel : Je sais !

Jacques : Et ben alors pourquoi tu t'énerves sur moi ?

Samuel : Je te demande pardon. (il l'attrape par l'épaule et se serre contre lui. Jacques n'est pas habitué à ce genre d'effusion, il est mal à l'aise.)

Jacques : Si les filles nous voyaient...

Samuel : J'ai un secret...

Jacques : Un secret ? Tu vas me le dire ?

Samuel : Oui, je suis bien obligé. (il sort la lettre. ) Tu vois, c'est une lettre, celle que vient de lire Mariette, j'aimerais que tu la lises, tu comprendras...

Jacques : Tu veux que je la lise ? Que je lise ton secret, c'est ça ?

Samuel : Oui ! Lis...

Jacques lit lentement. Il plisse les yeux, ne comprenant pas immédiatement le sens de ce courrier. Puis l'ayant lue, il la redonne à son ami.

Jacques : Mais ça veut dire quoi ?

Samuel : Tu le sais ce que ça veut dire...

Jacques : Oui... Enfin... peut-être... Et tu vas faire quoi ?

Samuel : Je ne sais pas... Je ne sais pas... Dis et si on allait aux écrevisses demain ?

### Acte III

Plusieurs jours se sont écoulés... Les jeunes gens ont organisé un goûter. Georges et Lucien ont réussi à faire partie de la bande.

#### Scène 01

Sophie : Parait que l'hiver sera rude, ma mère le dit parce que les oignons ont une double peau.

Juliette : C'est vrai. C'est ce que dit ma mère aussi. Et en plus il y a beaucoup de noix.

Sophie : Chic ! J'adore les noix ! Tu sais quoi ? cet hiver on fera griller des châtaignes et on mangera des noix. D'accord ?

Juliette : Oh ! oui, c'est une bonne idée ! Ce serait bien si... si....(elle se tait, le cœur gros).

Sophie : Si quoi ?

Juliette : Rien... Sophie ? Tu crois que ça reviendra plus jamais la guerre ?

Sophie : Mais j'en sais rien moi. T'en as des ces idées ! Qu'est-ce que t'as, t'es triste ?

Juliette : Oui, un peu.. J'ai peur de quelque chose. Pourquoi faut-il que les adultes soient aussi bêtes et méchants pour faire des guerres et rendre les gens malheureux ?

Sophie : parce que c'est comme ça... Un jour nous serons des adultes nous aussi, tu crois

qu'on aura oublié tout ça et qu'on saura ce qu'il faut faire pour qu'il n'y en ait plus jamais, des guerres ?

Juliette : J'sais pas... C'est trop bête, c'est tout. (elle s'essuie les yeux discrètement).

Sophie : Tu pleures ?

Juliette : Non... Enfin si, un peu.

Sophie : Arrête, tu vas me faire pleurer moi aussi et j'ai pas envie qu'on nous voit comme ça quand ils vont arriver. (elles tombent dans les bras l'une de l'autre).

Les autres arrivent à leur tour.

## Scène 02

Jacques : Vous avez vu ? J'ai fait un gâteau. C'est la première fois de ma vie que je fais un gâteau !

Louison : J'espère que ce sera pas la dernière fois qu'on en mangera !

Georges : Moi j'ai amené des patates ! On va les faire cuire dans le feu de bois ! C'est vachement bon !

Juliette : C'est une bonne idée ! Et il est à quoi ton gâteau, Jacques ?

Jacques : De la farine, des œufs, du sucre, du lait. J'ai tout bien mélangé comme il faut . Plus tard je serai pâtissier !

Samuel : Je croyais que tu voulais être facteur ?

Jacques : Oui, mais ça c'était avant que je sache faire un gâteau.

Sophie : Et du beurre, t'en as mis ?

Mariette : Je lui ai fait penser. On l'a fait ensemble. On a mis un peu de crème aussi.

Lucien : On le goûte ? Quand on était en zone occupée, on mangeait jamais de gâteau. Je savais même plus quel goût ça pouvait avoir... Je savais même pas que ça existait encore...

Tous se regardent et se partagent le gâteau. Ils parlent entre eux, semblent apprécier ces derniers instants de leur vie insouciante. (pas trop long ce passage, une minute maximum).

Samuel : Il est bon, ton gâteau. Je me demande si...

Mariette : Quoi ?

Samuel : Non, rien. Je me demande rien. Il est bon, c'est tout.

Juliette : Tu te demandes si à Paris t'en mangerais un aussi bon ?

Mariette : Tais-toi ! Parle pas de Paris !

Juliette : Pourquoi ? Mais t'es folle ou quoi ? Si j'ai envie de parler de Paris, pourquoi j'en parlerais pas ?

Sophie : Vous en avez pas marre de vous chamailler, toutes les deux ?

Samuel : Sophie a raison ! Je vois pas pourquoi Juliette ne parlerait pas de Paris ! Tiens, on devrait tous y aller se promener !

Jacques : Ouais, on ira voir les singes qu'ont le cul pelé !

Lucien : Les singes qu'ont le cul pelé ?

Jacques : On t'expliquera.

Mariette : Moi j'irai pas. C'est trop grand, trop gris. J'aime mieux rester ici, à courir les bois et les champs.

Samuel : Mais non c'est pas toujours gris ! Il y a plein de lumières dans les rues !

Mariette : Oui ? N'empêche que la vraie lumière, elle est ici, dans les rayons du soleil ! Les villes, c'est noir, c'est pas la vie, ça !

Samuel : Si c'est la vie, Mariette, c'est la vie...

Louison : Alors si c'est la vie, comme tu dis, hé ! bien elle est pas juste, la vie ! Voilà ce que je pense, moi !

Mariette : Non, c'est pas juste, t'as raison ! T'as pas le droit de dire que c'est la vie ! La vie c'est pas ça ! Non, pas ça du tout !

Jacques : Mais c'est quoi, alors ? La vie, à la campagne ou à la ville, du moment qu'on a des copains, qu'est-ce que ça peut bien faire ? Non mais vous êtes bizarres par moment !

Georges : T'as pas tort mon vieux ! Avec un bon copain, partout ça vaut la peine ! Et puis de près ou de loin, parce que des fois faut se séparer, un copain, on ne l'oublie jamais !

Samuel : T'as raison, la distance ça empêche pas qu'on reste copains.

Mariette, effondrée et en larmes, les quitte brusquement.

Juliette : Qu'est-ce qu'elle a encore ? Faut pas la laisser toute seule.

Samuel : Attendez ! Je vais voir.

Jacques : Décidément faut toujours que ça chougne, ces filles !

NOIR

!